

A woman with dark hair styled in an updo is shown from the back, looking over her left shoulder. She is wearing a black, backless dress with a deep V-shaped opening at the waist. Her right hand is near the waistline of the dress. The background is a light-colored, paneled wall.

Julie Bray

Nouvelles érotiques
de femmes



Nouvelles érotiques
de femmes

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

PLAISIRS SOLITAIRES

N° 9095

CORPS À CORPS EN LIBERTÉ

N° 9199

L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE

N° 9634

HISTOIRES À NE PAS METTRE

ENTRE TOUTES LES MAINS

N° 10796

JULIE
BRAY

Nouvelles érotiques
de femmes



Ouvrage destiné à un public averti

Introduction

Ah ! Plaisir quand tu nous tiens !

Malgré cela, jamais je n'aurais cru – devrais-je dire rêvé ? – que vous puissiez être si nombreuses à vouloir raconter vos expériences singulières et partager les fantasmes que vous nourrissez. À croire que leur expression ajoute une touche aussi excitante que libératrice. Mais peut-être aussi que je me trompe. Peut-être ne s'agit-il que de voir si les « autres » agissent et fantasment comme nous, si elles nourrissent ce même attrait pour l'interdit.

Quoi qu'il en soit, je vous entraîne donc à nouveau vers une nouvelle expérience de partage avec ce second tome de *Nouvelles érotiques de femmes*, plus osées et plus jouissives que les précédentes.

Je pourrais probablement noircir des pages et des pages encore, mais à quoi bon ? Ce qui vous intéresse, ce qui pique déjà votre curiosité, comme cela a piqué la mienne, c'est ce que les femmes ont à raconter sur leurs plaisirs ; comment elles le cherchent, mais, surtout, comment elles le trouvent.

Et vous, comment le trouvez-vous ?

Julie

Chapitre 1

Seule

*« Une main se dirige vers mes seins,
l'autre se fixe au centre de mon sexe.
L'orgasme qui emportera bientôt mon
corps dans un plaisir parfait n'attend
plus que moi pour exploser... »*

Audrey

Poésie solitaire

Je suis capable de vibrer presque à volonté, sans me toucher et sans substitut. Je pense à mon ventre, par exemple, et mon ventre devient de plus en plus vivant. Si j'évoque trop rapidement des parties sensibles, comme le bout de mes seins ou mon clitoris, mon sang bat plus vite et la fièvre me gagne, alors je peux perdre la tête et faire monter un plaisir incomplet. Je pose ma main à plat sur mon ventre qui frémit. Il me semble que je sens fourmiller toutes mes cellules, que la plus petite palpitation est une marée qui s'agite sous mes doigts immobiles. C'est comme si mon corps se gorgeait de conscience, s'épanouissait d'une vie nouvelle plus intense.

Une douce chaleur amicale et érotique se met à rayonner du plus profond de moi. Mes reins d'abord deviennent plus chauds et sensibles, puis mes cuisses et ma poitrine. Je suis d'un seul coup plus vive et plus alerte. Mais en même temps, une force encore plus grande m'empêche de bouger. Elle me cloue dans la chaleur de mon étuve. Je suis à la fois légère et pesante.

Ma main contre mon ventre s'anime tout à coup. Le fin duvet sur ma nuque se hérissé pendant qu'un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Un frisson qui explose comme une bulle dans le creux de mes reins. Mes doigts touchent la masse douce et serrée de mes seins ; ils s'attardent dans le pli qu'elle dessine au gré

de mes mouvements. Je ne sais quel besoin me prend de les soupeser comme des melons trop mûrs. Ma poitrine se soulève au rythme saccadé de ma respiration. Mes ongles griffent les aréoles turgescentes. Minuscules et savoureuses piqûres qui granulent comme une chair de poule les framboises rouges et rondes que je vois enfler à vue d'œil. Je ne veux pas toucher déjà la pointe de mes seins. Je ne veux surtout rien précipiter.

Aux odeurs nocturnes qui m'emprisonnaient comme dans une tanière vient se mêler le parfum un peu acidulé du savon. Je renifle une dernière fois, avec une attirance doublée d'un peu de répulsion, la senteur aigrette que mes doigts ont été dénicher sous mes aisselles.

Ma main remonte encore, tâtonne à la base du cou avant de trouver la pulsation lente et régulière. La vie est toute proche, au bout de mon index. Je me dis qu'il suffirait d'une petite incision dans la veine pour que toute cette architecture merveilleuse et compliquée s'éteigne en quelques petites minutes. Mais je ne veux pas trop penser à la mort. C'est bien la vie qui bouillonne dans mes artères. Le désir de vivre et d'éprouver du plaisir. Il commence à faire onduler mes hanches. C'est ce même désir qui gonfle mes seins et ma poitrine et qui éloigne mes cuisses l'une de l'autre. Mes joues sont brûlantes et quelques gouttes de sueur perlent à mes tempes.

J'ai l'impression d'être courbaturée de partout. J'ai les doigts gourds, les genoux noués. Ma gorge est sèche et mon front me semble pris dans un étau, comme si une effrayante migraine allait s'abattre sur moi tout d'un coup. Pourtant, je sais qu'il n'en est rien ; je sens qu'il suffirait d'un simple geste avec le bout de mon index en haut de ma vulve pour dénouer la tension de plus en plus insupportable. Mais je ne le veux pas. Pas encore. Pas tout de suite. J'ai envie de goûter le plus longtemps possible cette sensation

de vide un peu angoissante qu'un léger frôlement viendrait soulager.

Vivre intensément la pointe périlleuse de ce sommet. Je sais que ma chair, mon corps entier attendent comme une délivrance la tendre pression de mon index sur mon clitoris et je me doute bien que je ne pourrai plus la retarder indéfiniment. J'ai besoin de ce basculement. J'y suis presque. Je déguste les yeux fermés cet instant d'éternité, cette sensation d'avoir changé de planète et de flotter dans le vide qui me saisit quand mon doigt s'approche de mon clitoris érigé. Le temps suspend son vol en un instant délicieux et affolant. Mon doigt se pose sur le côté droit de mon clitoris. À peine une caresse, un frôlement. C'est comme si un sang nouveau coulait dans mes veines. Mon doigt reste en attente et ne bouge pas encore. Juste un mouvement imperceptible. Mais c'est lui qui déclenche ce bouillonnement qui s'amplifie.

Mes doigts grappillent dans la chair moite, éprouvent l'abandon de mes lèvres humides et dilatées, gorgées de sang et si délicieusement réceptives à la moindre sollicitation – je m'étonne toujours du soyeux incomparable de mes nymphes fragiles. Me voilà en train de dévaler la pente vertigineuse qui incline mes doigts vers mon ouverture que le désir et mon excitation ont élargie.

Je clapote maintenant dans un marécage chaleureux et amical. J'aime mon jus intime qui lubrifie si bien mes doigts et rend mes caresses encore plus sensuelles. Il m'arrive de les passer dans ma fente que je palpe longuement, attentive à la moindre sensation, puis je les porte à ma bouche pour mieux être en contact avec mon plaisir. Une main se dirige vers mes seins, l'autre se fixe au centre de ma vulve. L'orgasme qui emportera bientôt mon corps dans un plaisir parfait n'attend plus que moi pour exploser.

Délicatement, je pince l'une après l'autre les pointes de mes mamelons. Une vague se forme. Mon pouce et

mon index cernent mon clitoris. La vague grossit et roule son écume. Mes doigts pressent tendrement mon clitoris qui éclate. La vague explose et m'entraîne... me laissant pantoise sur les berges du plaisir.

Audrey

Vacances sexy sur le Web

Que faire pendant les vacances quand, comme moi, on n'a pas suffisamment d'argent pour partir ? Heureusement, grâce à l'ordinateur dont je me sers pour des travaux personnels, j'ai surfé sur Internet dans les adresses érotiques et je me suis fait plein d'amis dans le monde entier.

Je visionnais des images pornographiques particulièrement excitantes, des gars avec des queues comme je n'en ai jamais vu qui sodomisaient de superbes filles. J'aurais aimé être à leur place : ça doit faire un drôle d'effet de se prendre un tel membre entre les fesses !

Et puis, je leur envoyais des courriels dans lesquels je me décrivais et je leur racontais comment j'aimerais baiser ; je recevais des réponses qui me mettaient le sexe en feu et je me masturbais en regardant mon écran. De cette façon, j'ai fait l'amour avec des gens de tous les pays.

Mais ce que j'aimais encore plus, c'était d'échanger mes photos de nu avec d'autres femmes. J'étais loin de m'imaginer que les femmes pouvaient être aussi perverses. Le meilleur, ça a été le *striptease* par caméras interposées. C'était une Française, brune, jeune, mince, musclée, avec des seins en poire, des mamelons aussi larges que sombres. Je mouillais en la regardant s'effeuiller. Ça m'excitait tant de découvrir son corps en direct depuis l'autre côté de l'océan

que je me caressais en me déshabillant. On a fini par se masturber, chacune de son côté ; on s'envoyait de gros plans de nos mains en train de s'activer sur nos clitoris et dans nos vulves. On a fini par jouir toutes les deux ensemble.

Elle m'a proposé de nous connecter à nouveau, mais cette fois à quatre, chacune faisant l'amour avec une autre fille. Comme je ne suis pas homosexuelle, ça ne me tentait pas et ça n'a pas pu se faire. Pourtant, j'aurais vraiment apprécié la voir coucher avec une fille, lui sucer les seins et lui lécher la chatte. Tant pis !

En tout cas, grâce au Web, j'ai pu faire trente-six fois le tour du monde pendant ces vacances !

Michelle



11130

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 24 mai 2015.

Dépôt légal : mai 2015.
EAN 9782290115893
OTP L21EPLN000661N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion